

LES

Cathédrales de Noyon

La cathédrale de Noyon, l'un des plus beaux édifices religieux de notre pays, a été décrite plusieurs fois, il y a environ cinquante ans par Vitet, Moët de la Forte-Maison, Dantier et l'abbé Laffineur et plus récemment par les abbés Müller et Pihan, elle a été dessinée par Daniel Ramée, l'architecte chargé de sa restauration dans un splendide album publié par le Gouvernement dans la collection des documents inédits en 1845 ; on peut, grâce à ces ouvrages, la visiter sans peine, en examiner les diverses parties, étudier jusqu'aux plus menus détails de sa décoration ; mais, lorsque l'on veut quitter ce rôle de *simple visiteur* ou de dévot pèlerin, cesser de suivre les auteurs qui ont tracé consciencieusement l'inventaire de Notre-Dame de Noyon pour rechercher l'époque de sa construction et préciser la date des différentes parties qui la composent, on se trouve désorienté, car les auteurs dont nous venons de parler ont surtout étudié le monument sans se préoccuper des documents qui pouvaient aider à fixer son histoire. « Le travail de M. Vitet est plutôt une étude sur les origines et le développement de l'arc en tiers-point qu'une véritable monographie ; ses brillantes qualités d'écrivain, son désir d'éviter les termes trop techniques lui ont fait perdre de vue certains éléments essentiels de la cathédrale, tels que les voûtes et les profils. » Enfin, ajoute l'auteur de ces lignes, il n'a pas dépouillé toutes les sources de l'histoire du monument. Telles sont les

ège épiscopal
aire élever
on sans dou
tes mission
e ou sur le l
n 544, il r
Clotaire, v
à Dieu. Cent
hédrale, pla
de saint M
en voyait le
saint Ouen,
voir, malgré
mettre la m
it pas répar
ais » (658 à
t guère à fa
écrites par
ommageait,
athédrale, e
ntervention
rge, alors g
lit pour ve

e Mummolin
struisirent r
elle aurait é
ais le fait e
i que Charl
si n'a-t-on p
onstruction
mes encore
me siècle,
l'Olse, pil
ablement la
èque Immo
t supposer q
lixième sièc
ert releva l'
me question
on de l'emp
e chevet de

l à l
une
le,
nair
itto
xçut
nar
ans
cée
éda
s le
nou
la
ain,
de
59).
re
sai
s'il
c'e
de
ave
nir

et
ne
lé ir
st'd
ema
is n
e la
rien
voic
ent
ca

ue
le,
glis
cu
lace
ceti

drale était adossé au mur d'enceinte et d'après les recherches de Moët de la Forte-Maison, on peut reconnaître que ce mur passait dans le transept de la cathédrale actuelle. Il faut en conclure que l'abside en hémicycle de la cathédrale carolingienne et des édifices antérieurs occupait la partie centrale de la nef en face des deux dernières travées.

Au milieu du dixième siècle, l'église était terminée et pour la première fois en 936, on y enterra l'un des évêques, Walbert, qui fut enseveli dans le chœur à droite de l'autel. En 987, Hugues Capet, élu roi de France à Senlis par les grands feudataires, y fut sacré.

Au onzième siècle l'histoire de la cathédrale est enveloppée d'obscurités, il est vraisemblable qu'à cette époque, l'évêque Hardouin de Croix (993-1030) fit commencer la construction d'une nouvelle église, ce qui justifierait le passage où l'historien Levasseur dit « qu'après l'an mil, notre chœur fut rafraîchi, notre nef parachevée, nos clochers ajoutés pour accomplissement de l'œuvre. » A la même époque, ce prélat réussit à faire démolir vers 1027 un château, élevé sans doute tout près de l'église et de l'évêché où habitait l'officier royal qui usurpait les droits de l'évêque.

Vers 1060, Eudes, seigneur de Ham, signe un acte dans le « chœur neuf » de la cathédrale et quelques années plus tard, un chanoine Arnoul fait une donation pour le pavage de l'église. Vers la même époque l'évêque Baudouin I^{er} fit mettre dans une chasse d'or les ossements de saint Eloi, cachés par l'évêque Hédilon dans un vieux vase, au moment des invasions normandes.

L'église est alors désignée sous le double vocable de Notre-Dame et de Saint-Médard et le nom de cet évêque disparaît au XIII^e siècle.

En 1131, un terrible incendie détruit la

ville et réduit en cendres la cathédrale, l'évêché et les maisons des chanoines. Le Pape Innocent II, qui se trouvait alors à Crépy, adresse des lettres aux archevêques de Sens et de Rouen pour les engager, ainsi que leurs suffragants, les abbés, les clercs, les nobles et les fidèles de leurs provinces à venir en aide à l'évêque Simon de Vermandois et à lui envoyer les ressources nécessaires pour relever de ses ruines la cathédrale de Noyon.

Cet appel fut entendu et l'évêque se mit aussitôt à l'œuvre, sollicitant d'abord du roi l'autorisation de détruire une partie des remparts gallo-romains pour augmenter le chœur de la nouvelle église.

Malgré l'opinion de Vitet, M. Lefèvre-Pontalis pense que les travaux marchèrent fort rapidement et on peut admettre qu'en moins de quinze ans le nouvel édifice était construit. Malgré un nouvel incendie arrivé en 1152, mais qui ne paraît pas avoir atteint la cathédrale, les travaux semblent avoir été terminés vers 1155 à 1160, car en 1157 l'archevêque de Reims et les prélats de la province déposèrent les reliques de saint Eloi dans une nouvelle châsse en bois, recouverte de lames d'or et enrichie de perles.

« Cette opinion, écrit M. Lefèvre-Pontalis, fondée sur un fait historique, s'accorde avec l'étude archéologique du chœur, car cette partie de la cathédrale et l'abside de Saint-Germain-des-Prés, consacrée le 21 avril 1163, présentent des caractères identiques. On y trouve neuf chapelles rayonnantes voûtées suivant le même système, des arcades en plein cintre dans les travées droites et à l'entrée des chapelles, des voûtes hautes établies suivant le même tracé et des fenêtres en tiers-points. A Notre-Dame de Noyon, les ogives des chapelles et les nervures des voûtes du chœur présentent, les unes des pointes

de diamant, les autres des perles ou de petites fleurs entre deux tores. »

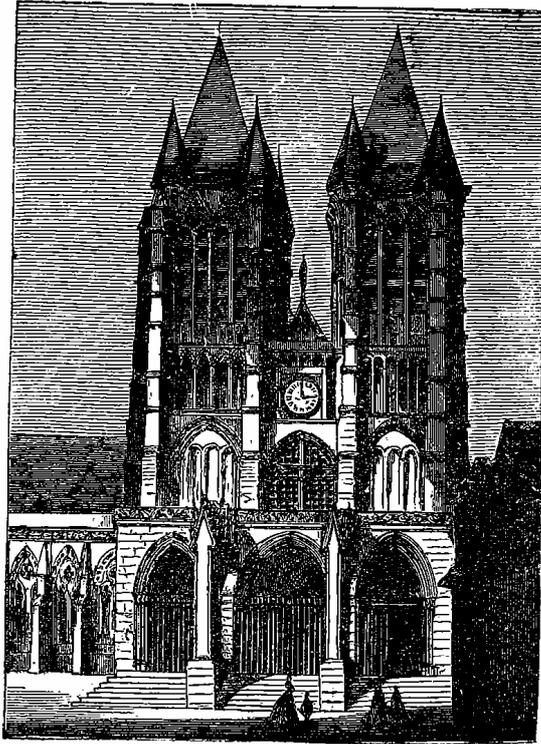
Nous passerons sur d'autres observations relevées par l'auteur de *l'Histoire de la Cathédrale de Noyon*, pour nous arrêter aux rapprochements que l'on peut établir entre la construction du transept de Noyon et celle de celui de Tournai que l'on en a souvent rapproché :

« Baudouin II fit également bâtir la salle du Trésor avant de commencer les travaux du transept, dont les croisillons furent arrondis comme ceux de la cathédrale de Tournai, qui portent l'empreinte d'un style plus archaïque, car leur construction remonte au second tiers du XIII^e siècle. L'influence germanique se fit donc sentir dans le plan du transept de N.-D. de Noyon, comme dans certains clochers du Vermandois et de la Champagne ; mais si les croisillons arrondis de plusieurs églises des bords du Rhin, comme celle des Saints-Apôtres et de Sainte-Marie du Capitole à Cologne, sont antérieurs à ceux de Tournai, il est juste de faire observer que cette forme dérive du plan des chapelles trichores élevées à Rome par les premiers chrétiens. »

De grands remaniements ont été apportés au transept de Noyon, sans doute depuis l'incendie de 1293, dont nous aurons encore à parler. Beaucoup de chapiteaux furent remplacés et toutes les voûtes d'ogives furent refaites aux XIV^e et XV^e siècles.

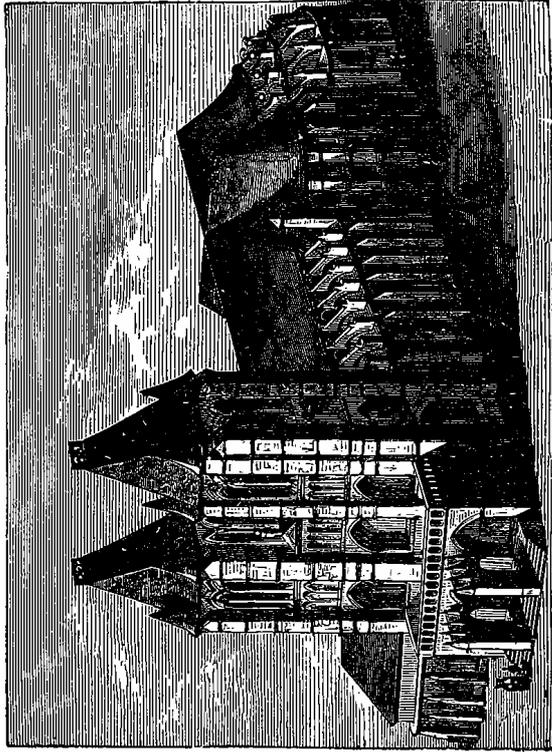
Si on compare le transept de Noyon au croisillon sud de Soissons et à l'abside de Saint-Remi de Reims, on peut en déduire que le transept de Noyon fut terminé vers 1170.

Après une interruption de près de vingt ans, les travaux durent être repris vers 1190 ; la nef et les bas-côtés se trouvaient alors presque complètement achevés.

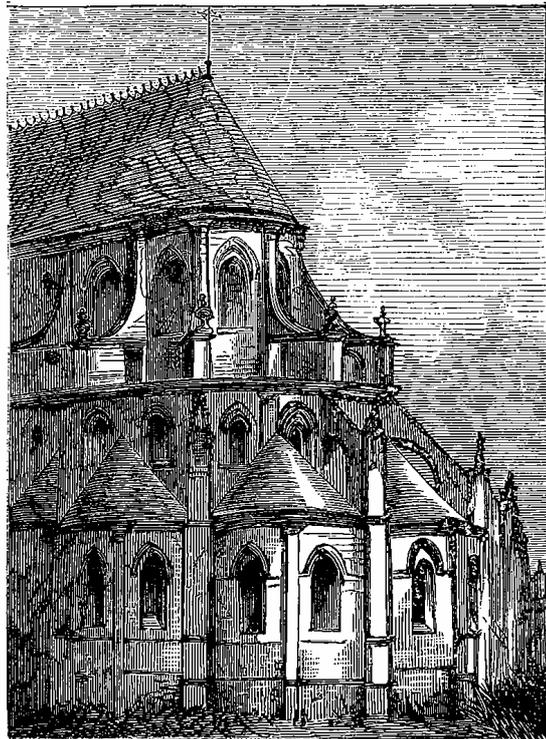


Cathédrale de Noyon

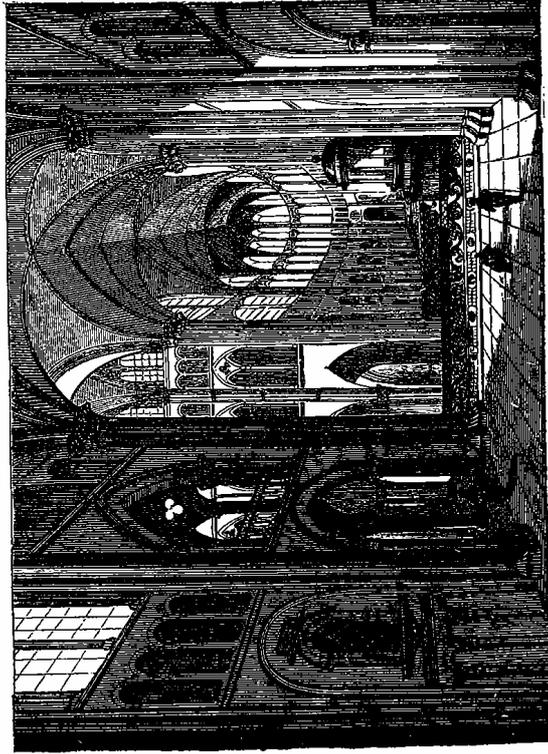
Portail et tours



Cathédrale de Noyon
Vue du côté sud.



Cathédrale de Noyon
Abside



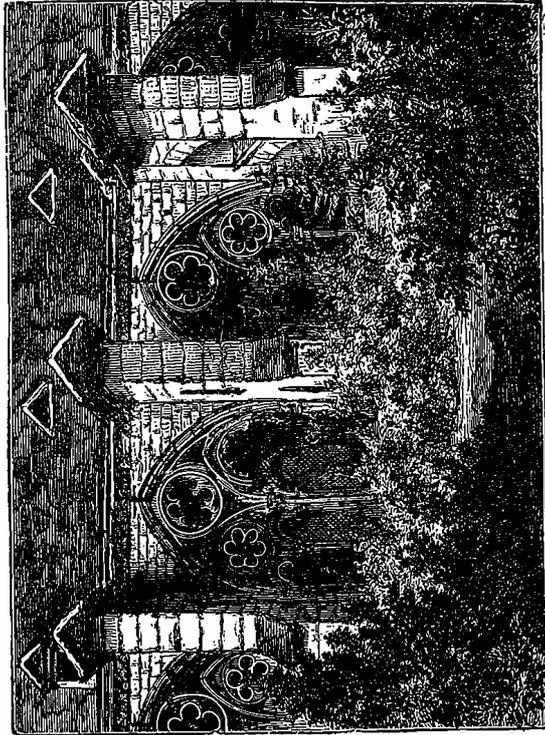
Cathédrale de Noyon

Vue intérieure

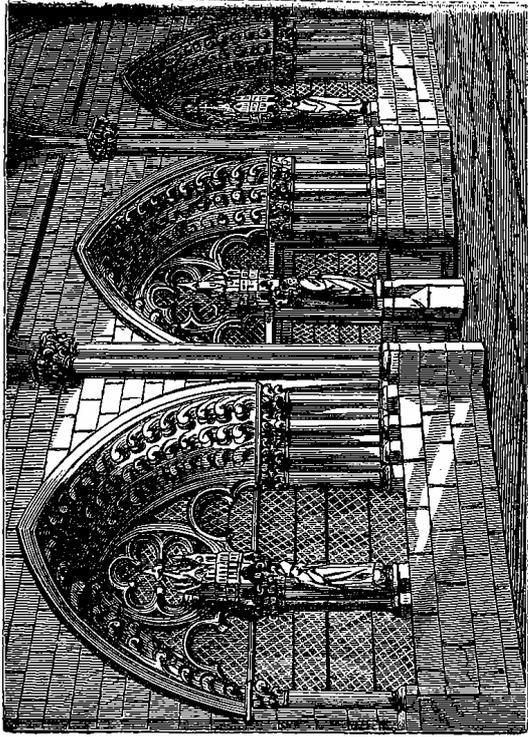


Cathédrale de Noyon

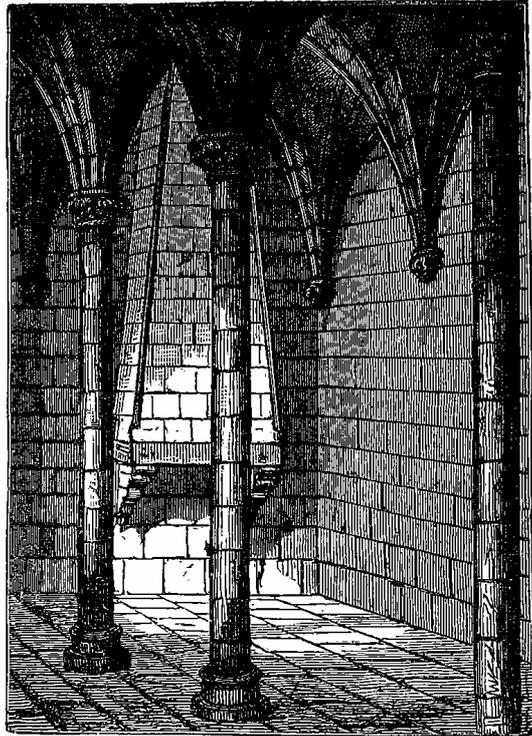
Le Cloître



Cathédrale de Noyon
Cloître, vue prise du préau



Cathédrale de Noyon
Porte de la Salle capitulaire



Cathédrale de Noyon

Salle capitulaire

A la mort de l'évêque Etienne de Nemours en 1221, la chapelle de l'évêché, la partie de la nef qui se trouve au-dessous des deux tours, le porche et le gros clocher du sud venaient d'être terminés.

Dès lors la cathédrale pouvait être considérée comme complète et l'incendie de 1238 qui, d'après Democharès, aurait détruit toute la ville, ne paraît avoir causé aucun dégât à la cathédrale. Un incendie beaucoup plus grave est celui qui éclata en 1293 et dont on voit encore les traces. Le feu consuma d'abord la charpente de la cathédrale, qui entraîna dans sa chute toutes les voûtes de la nef et du transept, l'arc triomphal et un autre doubleau du chœur. Le clocher septentrional, les trois portails de la façade, le côté nord de l'église, les tours jumelles du chœur, les toitures des tribunes, du porche, du cloître et de la salle capitulaire furent également très endommagés.

On fut plus de quinze ans à réparer les dégâts causés par ce sinistre et Philippe-le-Bel, pour venir en aide aux chanoines leur accorda une carrière qui s'ouvrait sur le flanc du Mont-Saint-Mard, dans la forêt de Compiègne. « On transforma d'abord le style des trois portails de la façade au moyen d'un placage très décoratif qui recouvre les pieds droits, les archivoltés et les tympans primitifs. Les nouvelles voûtes de la nef furent bâties sur plan barlong et les maçons remplacèrent tous les anciens arcs-boutants dont le nombre fut doublé. Enfin la restauration partielle du transept précéda la construction de l'étage supérieur de la grosse tour du nord, qui fut terminée vers 1320, comme l'indique le remplage de ses longues baies. »

Quand nous aurons dit que le clocher du nord ou tour des grosses cloches fut achevé en 1333 et qu'à la même époque on peignit les sculptures du grand portail et rappela la

reconstruction de la chapelle de Sainte-Luce et de Sainte-Marguerite, faite au milieu du XIV^e siècle et qui avait été sans doute détruite dans un nouvel incendie en 1316, nous aurons achevé de résumer l'important mémoire que M. Lefèvre-Pontalis vient de consacrer à l'un des monuments les plus intéressants de notre région.

C'est un nouveau service rendu par l'auteur de *l'Architecture religieuse dans l'ancien diocèse de Soissons*, ce magistral ouvrage auquel l'Institut a décerné le prix Fould.

Comte de MARSY.
